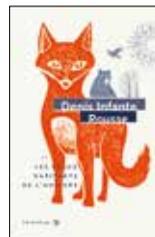
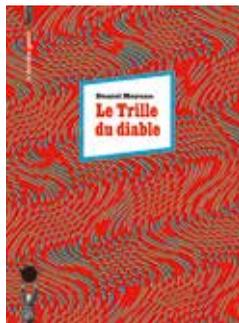


lectures



ROUSSE OU LES BEAUX HABITANTS DE L'UNIVERS

De Denis Infante — Tristram

Il y avait le goupil Renart, le rusé maître de la fable, l'ami bienveillant du *Petit Prince*, le *Fantastique Maître Renard* de Roald Dahl et, plus récemment, le courageux *Pax* de Sara Pennypacker; il y aura désormais Rousse, « jeune renarde à robe flamboyante, [...] libre et solitaire », la téméraire héroïne du roman de Denis Infante. Poussée à quitter sa forêt natale en proie à une terrible sécheresse, Rousse se lance dans une odyssée qui l'amènera à traverser des paysages fantastiques, à affronter toutes sortes de dangers, à se lier d'amitié avec d'autres animaux et, surtout, portée par une soif de découverte grandissante, à acquérir savoir et sagesse qu'elle pourra transmettre à son tour. Cette exploration d'un monde d'où les hommes ont disparu est rendue sublime par une langue qui s'attache à transcrire les sensations de l'animal que l'on suit et qui donne à ce conte environnemental un souffle intemporel. (N.Q.)

BORDER LA BÊTE

De Lune Vuillemin — La Contre Allée

Lune Vuillemin publie un deuxième roman poétique impressionnant qui nous plonge au cœur d'un territoire peuplé d'humains, d'animaux, mais aussi d'arbres, de plantes, de lichen, de rivières, de lacs... Sa narratrice, dont on ne sait pas grand-chose, va rencontrer Arden et Jeff qui s'occupent d'un refuge pour la faune sauvage, prendre la place d'une orignole qu'ils n'ont pas réussi à sauver et réussir peu à peu à apprivoiser ses agitations intérieures. En fusionnant véritablement avec la nature, en posant des mots magnifiques sur des sons auxquels nous ne prêtons pas attention, des silences qui nous échappent, des musiques... et en imaginant ce qui se passe quand les humains ne sont pas là, la jeune romancière réveille nos sens. On referme le livre avec l'envie de s'enfoncer dans la forêt la plus proche à la recherche de l'atmosphère envoûtante qui se dégage de chacune de ses phrases. (P.S.)

LE TRILLE DU DIABLE

De Daniel Moyano — La dernière goutte

Né pour jouer du violon comme ses frères pour traire les vaches, Triclinio est contraint de quitter sa province pauvre, où nul n'a besoin de violoniste, pour Buenos Aires, où tout le monde semble l'être. La capitale argentine résonne alors de bruits de bottes, et le candide musicien, « la tête pleine de jolis sons qui le préservaient de la peur », se retrouve ballotté par les impulsions de l'histoire et de la vie. Il atterrit dans un bidonville peuplé de violonistes arthritiques qui le guideront à travers un monde violent et incompréhensible. Dans ce court roman plein de fantaisie et d'ironie, petite merveille de satire politique diablement entraînant, l'auteur, lui-même musicien et poussé à l'exil, révèle les forces insoupçonnées de la musique : elle n'apparaît plus seulement pour le personnage comme le moyen de fuir la réalité ou de retourner en enfance, mais comme celui d'accéder à une liberté nouvelle. (N.Q.)

SUZANNE

De Denis Belloc — Les éditions du Chemin de fer

La misère et la violence sont parmi les choses que la société s'efforce de ne pas voir, cela ne leur enlevant rien de leur existence et de leurs âpres réalités. C'est bien ce dont il est question dans ce roman initialement publié en 1988 et que Marguerite Duras qualifia de « grand et terrible roman politique ». Elle parlera aussi de « nuit sociale », celle de l'extrême pauvreté traversée par la mère de l'auteur, la Suz, qui reste debout face aux drames, à l'alcool, à la lâcheté, à la mort : « Les gens savaient mais ils ne disaient rien. » Dans une langue sèche et sans fioritures, une langue de pauvre, Denis Belloc pose une voix qu'il faut entendre pour la faire exister, une voix de cabossé, de minorité, d'invisible. (V.B.)